Chaque jour, un grand témoin évoque pour «La Croix» ce temps singulier du confinement.

Aujourd'hui. Le réalisateur néerlandais Michael Dudok de Wit, installé à Londres, qui livra en 2016 «La Tortue rouge», magnifique film d'animation méditatif sur le passage du temps, éprouvé par un naufragé sur une île déserte.

«Renouer avec le temps circulaire»

repères

Une œuvre multiprimée

15 juin 1953. Naissance à Abcoude, aux Pays-Bas.

Années 1970. Études d'art à Genève puis à Farnham, dans le sud de l'Angleterre.

1978. *The Interview*, court métrage de fin d'études.

1992. *Tom Sweep*, pilote d'une série qui ne verra pas le jour.

1994. *Le Moine et le Poisson*, réalisé en résidence au studio Folimage, à Valence, César du meilleur court métrage en 1996.

2000. *Père et fille*, Oscar du court métrage d'animation et grand prix du Festival d'Annecy en 2001.

2006. *L'Arôme du thé*, court métrage.

2016. *La Tortue rouge*, long métrage coproduit par les studios Ghibli, prix spécial « Un certain regard » au Festival de Cannes, nommé aux Oscars en 2017. Premier film d'animation à être inscrit au programme du baccalauréat français en 2018.

Michael Dudok de Wit. *Claude Pauquet/Wildbunch*

«Avec le temps, je me suis rendu compte que la spiritualité est infiniment plus importante que la créativité. Car, même s'il arrive que les sources créatives tarissent, la spiritualité est toujours là.»

Je suis très partagé face à la situation actuelle. Je me réveille tous les matins en sentant la douleur et la gravité de la situation, la peur, le danger, la perte de proches. En raison des restrictions mises à place à cause du coronavirus, une amie à moi ne peut pas voir sa mère, à qui l'on a diagnostiqué un cancer. Je suis triste pour les gens qui perdent leur métier. Je suis inquiet pour les migrants qui sont dans des camps de réfugiés, si vulnérables…

En même temps, je suis très occupé. J'ai plein de choses à ranger, à réparer, à bricoler. J'ai aussi mon travail de création qui ne s'arrête pas. C'est pour moi, une période plutôt agréable, car, dans le quartier où j'habite, à Muswell Hill, dans le nord de Londres, règne une atmosphère de solidarité et de paix que je trouve stimulante et sympathique. Comme lorsque arrive l'hiver, les familles se retrouvent dans la chaleur des foyers dans une ambiance conviviale. C'est ce que je ressens aussi, d'une façon un peu égoïste. Dans mon quartier, qui est comme un village et donc privilégié par rapport à d'autres, les habitants apprécient la fraternité que la situation crée entre amis et entre voisins. Cela fait un bien fou après avoir vécu les profondes divisions nées du Brexit.

Pour moi, la vie ne change pas trop, hormis le fait que j'ai dû reporter des voyages pour des master class. Je suis habitué à travailler seul pendant des mois dans mon studio, installé dans une cabane en bois au fond de mon jardin. Elle est confortable, avec une table que j'ai construite moi-même, une lumière parfaite, les livres dont j'ai besoin. C'est un endroit très stimulant pour travailler, mon petit « sanctuaire » isolé du monde.

L'isolement est pour moi une condition indispensable pour ●●●

***Sur la plage de Saint-Malo, le 1er juin 2019, photographie issue de la série* D'îles en lune.**
Maia Flore/VU l'art à l'ouest

●●● créer. La réalisation d'un film d'animation est un travail collectif, mais la solitude est essentielle quand il faut réfléchir à une nouvelle histoire ou dessiner des illustrations pour un livre. Lorsque je fais une master class, l'un de mes sujets préférés est la créativité. Or, j'ai remarqué que beaucoup d'artistes ont besoin de marcher seul dans la nature, dans un musée ou un édifice religieux, afin de se trouver eux-mêmes.

Il y a une raison à cela. Les idées ne sortent pas de nulle part. La créativité relève de l'inconscient collectif. Cet ensemble de symboles universels fait surgir, dans mon cas, des images qui racontent une histoire, comme un paysage par exemple. Pour faire émerger les idées, il faut éviter les distractions en étant seul, ou parfois en écoutant de la musique enregistrée ou vivante. L'esprit vagabonde, l'esprit se calme et quelque chose s'allume dans nos pensées. C'est un processus très sensible, proche d'un exercice spirituel. Avec le temps, je me suis rendu compte que la spiritualité est infiniment plus importante que la créativité. Car, même s'il arrive que les sources créatives tarissent, la spiritualité est toujours là. Elle permet de revenir à l'essentiel, à ce qui compte le plus dans la vie.

J'ai entendu des artistes dire de leur art qu'il était une méditation. Dans mon cas, c'est différent. L'art du cinéma d'animation est complexe. J'essaye de mettre en images des symboles, mais aussi de résoudre des problèmes, des contradictions. Cette tâche relève davantage de la concentration, avec, parfois, quelques moments méditatifs. Il est vrai, toutefois, que je considère que certains de mes films, comme le court métrage *L'Arôme du thé*, sont une forme de méditation.

«Je suis habitué à travailler seul pendant des mois dans mon studio, installé dans une cabane en bois au fond de mon jardin.»

Dans ma vie, j'ai beaucoup médité. J'ai effectué des exercices de méditation avec différents enseignants zen bouddhistes ou hindouistes. Méditer ne consiste pas nécessairement à s'asseoir dans une position particulière, mais à céder au désir naturel de s'abandonner au vide, au silence qui, de façon incroyable, est la source de tous les sons et de toutes les musiques. Comme si l'on rentrait chez soi, en soi, sans se préoccuper de ses soucis.

La période actuelle peut nous amener à méditer sur le temps linéaire et le temps circulaire. Dans le premier, on peut se projeter dans l'avenir ou le passé, comme sur une frise chronologique. Dans le second, on ressent davantage le temps présent en ayant l'impression de vivre les mêmes cycles, les rituels du quotidien, les cycles des saisons. Nos ancêtres ont vécu selon le temps circulaire. Le temps a commencé à être détaché du quotidien avec l'écriture de l'histoire. Les deux concepts temporels vivent simultanément. Avec le confinement, nous sommes obligés de rester à la maison et de renouer avec le temps circulaire, le rythme naturel qui est plus en phase avec nos horloges biologiques.

Dans mon film «La Tortue rouge», le personnage principal, naufragé sur une île déserte, cherche à la quitter à tout prix pour retrouver sa vie d'avant. Il finit par accepter sa condition, quand il rencontre une femme et fonde une famille.

Je le dis avec prudence car nous essayons de planifier des choses, de prévoir ce qui va se passer après le virus. Or, il y a encore beaucoup d'incertitudes sur cette période à venir. Nous devons tout de même réapprendre à vivre avec l'inconnu, à ne pas en faire un problème, à l'accepter calmement. Je pense que cela nous ferait beaucoup de bien. Mais j'ai bien conscience d'avoir une position privilégiée car j'habite dans une maison individuelle, je ne manque de rien, pas même de papier toilette !

Quand on vit une situation comme celle d'aujourd'hui, le désir le plus profond est de retourner à la normale, à ce que l'on a connu avant la crise. Cela ne suffit pas, selon moi. Dans mon film *La Tortue rouge*, le personnage principal, naufragé sur une île déserte, cherche à la quitter à tout prix pour retrouver sa vie d'avant. Il finit par accepter sa condition, quand il rencontre une femme et fonde une famille. Mais surtout, il prend conscience qu'il n'est pas étranger à cette île et qu'il appartient à la nature.

Le confinement actuel est très différent, car nous sommes enfermés dans nos maisons, mais c'est peut-être un moment propice pour réfléchir à notre condition. Nous avons passé le point de non-retour et devons changer notre façon d'appréhender le monde, développer un plus grand respect pour les êtres humains et la nature. Il est crucial de tirer des leçons de cette période. »

Recueilli par Stéphane Dreyfus

ce que je (re)découvre

«Le silence et les bruits de la nature»

J'ai redécouvert le silence. Il m'aide à mieux me concentrer, même s'il faut toujours un petit bruit de fond, le tic-tac d'une pendule par exemple, pour le favoriser. De la même façon, la bande sonore d'un film ne doit jamais comporter de silences absolus, sinon le spectateur croit que le son a été coupé !

J'ai aussi redécouvert le chant des oiseaux, les sons de la nature et ceux de la vie de tous les jours, comme les pas des gens qui marchent dans la rue. Ce sont des bruits que j'apprécie plus que jamais, car ils viennent habiter le silence qui règne avec la diminution de la circulation. La vie s'est ralentie et j'ai donc plus de temps pour écouter.

Adolescent, j'ai économisé pour acquérir un enregistreur à bobines avec micro afin d'enregistrer tous les sons de mon environnement. Tous les bruits me fascinaient. Plus tard, le cinéma d'animation m'a permis de combiner le meilleur du dessin et d'un univers sonore et musical. J'ai d'ailleurs enregistré moi-même certains bruitages de *La Tortue rouge*, comme le chant d'un oiseau entendu dans les Tropiques. Pour ce film, l'absence de dialogues rendait d'autant plus sensible le travail sonore, que je souhaitais très réaliste. En ce moment, c'est le silence qui vient souligner les bruits les plus ordinaires.